

## UNE ETUDE SUR LE R. P. GONTHIER, O. P.

*La Nouvelle France* d'octobre a publié une intéressante étude sur l'œuvre littéraire et polémique du R. P. Gonthier, des Frères-Prêcheurs, décédé le 16 juin dernier. Cette étude a pour auteur M. l'abbé Camille Roy, le distingué professeur et littérateur du Séminaire de Québec. Nous détachons de cette étude deux paragraphes, où le critique donne les caractéristiques du moine polémiste.

“ Le P. Gonthier mérite, à coup sûr, de prendre sa place à côté et au-dessus de bien d'autres qui ont fait en notre pays de la littérature de combat. Il fut, dans la *Nouvelle-France* surtout, un robuste et subtil batailleur. Et il n'a pas échappé au sort de tous les soldats de la pensée: il fut souvent combattu, contre attaqué par les adversaires que son arme avait blessés. Il a quelquefois enfoncé plus qu'il ne fallait la lame vive de son ironique épée; il a poussé plus loin qu'il ne fallait certaines affirmations qui perdaient ainsi de leur valeur démonstrative; mais il est incontestable qu'il a vigoureusement pensé, qu'il a contribué à mettre en grande lumière des vérités trop souvent obscurcies par la passion ou l'intérêt, que ses articles furent utiles à d'excellentes causes, qu'il a écrit, au surplus, des pages brillantes de forme et de fond, et que l'historien de la littérature canadienne ne pourra pas ignorer ni le nom ni l'œuvre d'un tel écrivain.

“ Par tempérament, et quoiqu'on nous assure qu'il fut le plus tendre des hommes, mais justement aussi parce qu'il aimait les hommes, le Père Gonthier ne voulut se servir de la presse que pour lutter, pour faire la bataille des idées, pour défendre ses compatriotes contre le mal des “erreurs et des préjugés.” En 1896, à l'occasion des persécutions scolaires du Manitoba, il publia, sous le titre *Un Manifeste libéral*, deux brochures, signées P. Bernard, qui eurent beaucoup de retentissement. Ce fut la première attaque faite par l'auteur contre le libéralisme doctrinal au Canada. Nous ne sommes pas éloigné de croire que cette première escarrouche mit en goût le soldat qui vivait sous le froc, et quand, quelques années plus tard, l'amitié lui ouvrit les pages de la *Nouvelle-France*, il y vint avec empressement reprendre la bataille commencée. Ce fut précisément sous la rubrique *Erreurs et Préjugés* qu'il publia les articles que pendant plus de dix ans, de 1904 à 1916, il porta à la *Nouvelle-France*. Ce titre annonce l'auteur lui-même. Essentiellement militant, il faut qu'il écrive contre quelqu'un ou contre quelque chose: soucieux, d'ailleurs, de substituer à l'erreur ou au préjugé, le fait qu'il faut établir, la vérité qu'il faut croire, la doctrine qu'il faut accepter.”